

Lorsqu'on nous observe, ce qui saute aux yeux, au sens propre du terme, est que nous fonctionnons de travers ; à nouveau, et je suis désolé de me montrer répétitif à ce point, mais notre réalité ne se suffit plus à elle-même, cela doit signifier qu'avant tout, à notre propre égard aussi, nous ne nous avérons pas suffisants.

Se remarque là non une vérité mais une réalité d'ordre mécanique, à partir de laquelle nous devrions composer ; ma réflexion paraîtra simpliste, mais si nous nous ignorons au moment où nous passons à l'acte, peu importe l'initiative décidée, nous nous abandonnons par cette impasse à un autre que nous.

Pendant longtemps, philosophiquement, je fus fasciné par cette dichotomie fondamentale, positionnant face à face cette puissance pouvant être reconnue à notre entendement et notre espérance de vie si brève en opposition à celui-ci ; celle-ci, de surcroît, ne nous précisant pas quelle durée nous est réservé, ni comment notre vie s'achèvera.

Puis, progressivement, je repérais entre ces deux états un espace laissé vide, jusqu'à ce que j'admette que cette absence nous habitant occupait ce lieu spécifique.

Se distingue alors un genre de déchirure en nous ; la vie ne semblant plus être, à notre estime, celle capable de nous faire vivre, mais celle qui un jour nous laissera mourir ; cette absence en nous parvint, en usant de notre entendement devenu sensibilité, à faire que cette dite mort devint à ce point sa représentante en tant qu'absence absolue qu'elle réussit à dépasser la vie ; aussi étions-nous promis à combattre la mort, sans prendre conscience que nous nous opposions à une absence, qui userait de cette même lutte pour s'extérioriser et nous occuper du dehors sous forme de contexte.

Quant à notre entendement, il pâtit d'une autre scission ; cette nature lui correspondant comme origine, éloignée du réel, n'eut plus pour rétorque ce qui, par tradition, est communiqué à toutes les espèces de ce monde.

Si le lion vient à s'interroger, à la moindre question une réponse est formulée, lui confirmant de façon immédiate sa nature de lion ; nous autres, victimes d'une nature n'étant plus en prise avec ce qui est, n'avons eu de cesse de poser autant de questions qui restèrent, dans notre cas, sans réponse ; notre position fut et demeure semblable à celle de celui qui exige, jusqu'à le hurler au sommet d'une montagne,

qu'on lui réponde et qui n'a en retour que les échos générés par sa propre voix.

À partir de cette situation, notre entendement se nourrit de lui-même, en développant à la fois une puissance en capacité seule de correspondre à ses expressions diverses ; s'il vous faut un exemple, il faut être humain pour assimiler en simultané le pourquoi comme le comment d'une automobile, d'une télévision, d'un téléphone portable et j'en passe ; cette intelligence que nous nous reconnaissons est en priorité ingéniosité, spécificité accrue ô combien pour obéir à cette nécessité de compensation et de réaction ; notre intelligence n'est, dans le genre qui est le sien, qu'une intelligence pour nous seuls ; voilà pourquoi elle se montre à ce point problématique : la logique qu'elle formule n'est logique que pour nous ; dit autrement, nous ne sommes pas explicitement seuls au monde, nous sommes un monde rien que pour nous seuls, au sein d'un monde ne nous reconnaissant plus.

Évidemment, cette absence en nous dévore ces deux instances que sont d'abord la vie, en exploitant notre approche à ce propos, la mort bénéficiant d'une prépondérance servant sa cause, et ensuite d'un entendement se rétractant sur lui-même et jouant de ce

mouvement pour accroître une certaine forme de puissance, paraissant le faire plus fort à sa seule appréciation.